

réfé ren ce

EBSI

Vol. 28 no.1 Mars 2011
lareference.ebsi.umontreal.ca/

Le journal étudiant de l'école de
bibliothéconomie et des sciences de
l'information de l'Université de
Montréal

Dans ce numéro :

À NUmérique!

Compte-rendu de l'entretien avec Réjean
Savard

Nouvelle forme du marketing : quand la
médiathèque se déguise en club vidéo

Concours de rumeurs

et plus encore ...

réf
er
ce

EBSI

Table des matières

Editorial	3
Compte-rendu de l'entretien avec Réjean Savard	4
Sophie Morissette, auteure jeunesse	8
Entrevue avec Lucie Séguin, bibliothécaire à la bibliothèque des arts de l'UQAM	10
À NUMÉRIQUE!	12
Nouvelle forme du marketing : quand la médiathèque se déguise en club vidéo	19
S.O.S Devoirs	20
Visite du service d'archives des soeurs grises	21
Le colloque du Groupe Interdisciplinaire de Recherche en Archivistique (GIRA)	22
Compte-rendu de la conférence midi du 23 novembre 2010	24
Le deuxième shift	25
Concours de rumeurs	26
Les 4 à 7 de l'EBSI	27

La Référence est un journal très accueillant

Restriction

La Référence publie seulement des articles écrits par les étudiants et étudiantes.

Contenus des articles

Les articles soumis doivent être complets, structurés et clairs, et doivent répondre aux standards de qualité de La Référence tant par le fond que par la forme. Tout texte contenant des propos discriminatoires, diffamatoires ou offensants sera refusé. Les textes soumis peuvent porter sur le sujet de votre choix, mais doivent idéalement être susceptibles d'intéresser la communauté ebsienne.

Propriété intellectuelle

Les articles soumis doivent être signés et avoir été créés par l'auteur. Les seuls textes qui pourront être publiés anonymement sont les textes de création.

Comité de lecture

Les articles soumis feront l'objet d'une sélection. L'équipe de rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés et ne s'engage pas à publier tous les textes. En cas de rejet, l'équipe de rédaction fournira à l'auteur les raisons dudit rejet par écrit.

Révision des textes sélectionnés

Par souci de la qualité de la langue et d'uniformité, un comité de révision corrigera les erreurs orthographiques, grammaticales, syntaxiques et typographiques des articles sélectionnés avec l'accord préalable des auteurs.

Soumettez-nous vos textes :

Larreference.ebsi@gmail.com

La Référence

Comité :

Valérie Auclair
Magali Bochet
Noémie Grisey
Ève Paquette-Bigras
Marie-Josée Proulx St-Pierre
Jean-François Ruest
Virginie Soffer

Rédactrice en chef :

Magali Bochet

Correctrice en chef :

Marie-Josée Proulx St-Pierre

Graphiste :

Jean-François Ruest

Webmestre :

Comité

Collaborateurs :

Éliane Béliveau-Cantin
Sarah-Ann Brisson
Jeanne Darche
Noémie Grisey
Laure Guitard
Loubna Mebtoul
Sophie Morissette
Ève P. Bigras
Virginie Soffer
Delphine Vandycke
Stéphane Wimart

Imprimeur :

Service d'impression de
l'Université de Montréal

La Référence, le journal étudiant de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, est publiée 3 fois par année, à 300 exemplaires, grâce à une subvention de l'AEEEBSI

Coordonnées

lareference.ebsi@gmail.com
http://lareference.ebsi.umontreal.ca

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1916-0984

Les propos publiés dans La Référence n'engagent que leur auteur.

Éditorial

Par Magali Bochet

Y a une vie après l'EBSI... Je répétais cette affirmation à qui voulait l'entendre l'année dernière, pour m'en persuader et m'encourager au moment du rush de fin de session.

En tout cas, y avait une vie avant!

Et je surprends même quelques fragments de vie pendant l'EBSI. Oui, je vous assure, mais ces fragments ne sont pas tout le temps palpables, et ils réussissent parfois (souvent) à me passer complètement au-dessus de la tête lorsque je suis particulièrement... euh, disons : distraite (pour ne pas dire concentrée, affairée, débordée, dépassée comme nous le sommes tous et toutes par les travaux, lectures et autres révisions).

J'avoue, distraite je fus en réalité pendant l'« affaire » WikiLeaks, qui me fit signe un bon matin par l'intermédiaire d'un conférencier au cours d'intro : « ... affaire WikiLeaks, qui défraie actuellement la chronique... (Ah bon?) ... comme tout le monde le sait... » Tiens don', parle-moi de ça! Etc., et j'en passe.

Bref, des bribes éparées de données, prémâchées en informations, parviennent à grand-peine à se faire connaissances (il semble me souvenir qu'au haut de cette pyramide il convient de placer le savoir, voire le Savoir; passons).

Une vie existe donc bel et bien après l'EBSI, dont je veux être aussi, et, heureusement, La Référence est là pour nous aider à sortir de notre routine EBSienne (et ce, tout en étant le journal étudiant de l'EBSI; la vie est pleine de paradoxes). Ce sont en effet autant d'expériences, de récits, de rencontres et de partages enrichissants qui s'offrent à notre lecture.

Cette parution hivernale de La Référence va ainsi vous aérer les neurones en vous faisant visiter du pays, avec l'entrevue sur le voyage d'étude en France, ou bien découvrir d'autres disciplines, avec l'article sur l'image des professionnels de l'information au cinéma.

De nouvelles rubriques sont également proposées :

- « **Débat** » : le premier débat exposé dans ces lignes, sur les DVD en bibliothèques, est virtuel, mais recueille des opinions collectées ici ou là;

- « **Apprenez à vous connaître** » : la première entrevue de cette nouvelle rubrique met en avant une auteure jeunesse dont vous partagez les bancs d'école. La reconnaissez-vous?

Pour le prochain numéro, l'équipe de La Référence vous invite à participer au journal. Selon vos goûts et envies :

- intégrez le comité : corrections, maquette, suggestions d'amélioration en tout genre vous permettront d'exercer ou découvrir vos talents;

- rédigez un article : nous sommes sûrs que vous avez quelque chose à dire;

- illustrez les pages : photos et dessins seraient parfaits pour égayer le texte;

- débattiez : le sujet du prochain débat reste à trouver, vous pouvez nous faire part de vos suggestions;

- interviewez : un-e étudiant-e de l'EBSI ou une autre personne qui soulève votre intérêt;

- imaginez : toute autre forme de collaboration.

Surtout, gardez à l'esprit : y a une vie après l'EBSI!



Compte-rendu de l'entretien avec Réjean Savard

Ou pourquoi venir visiter les bibliothèques françaises du 20 mai au 5 juin 2011

Du 20 mai au 5 juin 2011, vous avez la chance de pouvoir découvrir le monde fascinant des bibliothèques françaises. Petit aperçu du voyage que Réjean Savard vous a concocté.

Première question qui me vient à l'esprit : pourquoi avoir choisi de venir en France? Pourquoi ne pas partir par exemple à la découverte des bibliothèques américaines?

En fait, il s'avère que Réjean Savard fait actuellement des études comparatives entre les bibliothèques publiques en France et au Québec. Dans le cadre de ses recherches, il a été amené à rencontrer de nombreux directeurs de bibliothèques françaises au cours de ces dernières années. Il leur a parlé de faire découvrir le fonctionnement des bibliothèques françaises à des québécois et nombre d'entre eux ont accepté.

Une autre question découle alors : comment choisir celles qui vont être visitées parmi toutes les bibliothèques françaises?

Quand on se place à l'échelle canadienne, la France apparaît toute petite. Prenons la superficie du Québec : on peut y rentrer trois fois la France! Mais Réjean Savard me confirme que cela ne signifie pas que le territoire français est petit! Il a ainsi dû faire un choix parmi les nombreuses bibliothèques françaises. Certes, le Nord est agréable, mais le choix de Réjean Savard s'est porté sur le

Sud et vous pourrez venir profiter de ses rayons de soleil après le long hiver québécois.

Petit aperçu maintenant du voyage qui vous attend

Vous allez arriver à Lyon où vous aurez une journée de libre. Libre à vous de regarder la ville se déployer depuis le haut de la colline de Fourvière, de vous détendre dans le parc de la Tête d'Or, de marcher sur la colline de la Croix Rousse, d'explorer le vieux Lyon et ses magnifiques traboules, d'aller visiter le superbe musée des Beaux Arts ou encore de vous restaurer tranquillement dans un petit bouchon... Si vous voulez sortir le soir, des bars dansants assez sympas se trouvent près des péniches. Après cette journée qui sera très certainement ensoleillée (ce sera le 22 mai et généralement en France à cette période de l'année, il fait beau!), vous vous rendrez le 23 mai à l'ENSSIB. Petit rappel, pour ceux qui ne se souviendraient plus de leurs tout premiers cours d'Introduction aux sciences de l'information, l'ENSSIB est l'Ecole nationale supérieure des Sciences de l'information et des bibliothèques. Là, des enseignants et/ou des professionnels vous présenteront le réseau des bibliothèques françaises. Puis vous visiterez la Bibliothèque de la Part-Dieu.

Vous découvrirez alors la bibliothèque qui a créé les guichets du Savoir. Certes, vu du Québec, ce n'est qu'un service de référence en ligne. Mais en France, il en est tout

autrement! Et je me suis aperçue que les bibliothécaires lyonnais répondaient avec pertinence et humour à tout type de questions. Un utilisateur désespéré demandait ainsi à l'ouverture du site en 2004 : « Y a t'il une justification à l'existence, une raison aux choses et si oui, la ou lesquelles? Merci de me répondre le plus vite possible. »

Et avec beaucoup d'à-propos, un bibliothécaire a répondu : « Vous pouvez faire une recherche dans le catalogue aux sujets existence et philosophie. Vous pouvez également chercher en titre "sens de la vie", vous obtenez 13 titres. Enfin, nous vous conseillons de regarder l'œuvre impérissable des Monty Python Le sens de la vie, qui offre des pistes de recherche et de réflexion intéressantes.»

(Au passage, je confirme Le sens de la vie des Monty Python est bien une œuvre impérissable et je conseille également de la regarder à tout ceux qui ne l'ont pas vue!)

Suite du voyage

Je m'aperçois que je m'égare dans les antres du guichet du Savoir... Personnellement, il m'a fasciné depuis sa création... Mais vous pouvez aller le voir de vous-même, discuter avec les personnes qui le gèrent actuellement. Et puis maintenant, après votre quatrième TP en Introduction à la recherche d'information, vous êtes capables de répondre à n'importe quelle question, comme par exemple, « le zèbre est-il un animal blanc à rayures noires ou noir à rayures blanches? ».

Donc mardi matin, vous descendrez vers la douce et dynamique ville d'Aix-en-Provence pour visiter la Cité du Livre. Accompagnés par le chant des grillons, vous pourrez pénétrer dans l'univers vert et ocre si cher à Paul Cézanne. Si vous avez le temps, visitez la Cathédrale Saint-Sauveur qui est tout simplement superbe!

Le lendemain, ce sera Marseille que vous visiterez et la bibliothèque de l'Alcazar. Au passage, vous pouvez faire un petit tour par la Canebière et manger de la bouillabaisse près du Vieux-Port. Puis vous découvrirez la bibliothèque Ouest-Provence qui a la particularité d'être intercommunale et d'utiliser le logiciel libre Koha.

Le 27 mai, vous resterez toujours sous le soleil et irez à Montpellier et vous découvrirez l'ABES (l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur).

Bibliothèque universitaire (droit), Montpellier, France
Vous aurez un exposé sur l'architecture de la bibliothèque de droit de Montpellier. Après une visite de la Médiathèque Émile-Zola et un exposé sur le fonctionnement du réseau, vous aurez de nouveau une journée de libre. Vous pourrez ainsi flâner dans la vieille ville et si vous en avez l'occasion, vous pourrez faire un tour dans l'arrière pays qui comprend de nombreux petits villages classés.

Puis, la semaine suivante, vous repartirez vers la ville rose baignée par la Garonne : Toulouse. Au passage, vous vous arrêterez pour visiter la médiathèque André Malraux à Béziers. À Toulouse, vous visiterez la Bibliothèque



de l'Université De Toulouse Le Mirail le matin et la Médiathèque José Cabanis l'après-midi. Si vous avez un peu de temps, vous pouvez visiter le musée des Augustins, la cathédrale Saint-Sernin, l'église et le cloître des Jacobins, les petites rues du quartier des Carmes et bien sûr la place du Capitole. Pour sortir, le rendez-vous préféré des Toulousains qui veulent s'abreuver à partir d'une certaine heure est la rue Pargaminière et surtout la place Saint-Pierre (rendez-vous au bar « La couleur de la culotte »).

Pour clore votre séjour, vous vous rendrez à Paris et vous visiterez deux bibliothèques et non des moindres! La Bibliothèque Nationale de France (BNF) et la Bibliothèque publique d'information (BPI). Vous pourrez ainsi voir le site de Tolbiac où sont érigées ces 4 tours (la Tour des Nombres, la Tour des Lois, la Tour du Temps et la Tour des Lettres) qui représentent quatre livres ouverts.

Ceux qui franchiront les portes de la BNF, découvriront qu'au cœur de la bibliothèque se cache une merveilleuse forêt! Pour la petite histoire, il paraîtrait que des lapins y ont élu domicile. Vous aurez également des conférences sur les animations, les expositions et les relations internationales. Je précise ici que les expositions faites par la BNF sont tout simplement superbes. Sur le site de la BNF, vous pourrez visualiser des expositions passées et je vous conseille par exemple celle sur les estampes japonaises présentant les 36 vues du Mont Fuji ou encore les enluminures du Bestiaire Médiéval. Mais on aura beau dire, rien ne vaut le contact réel avec les livres! Et si vous venez à Paris vous pourrez

sûrement voir la toute nouvelle exposition qui présente des archives de la prestigieuse maison d'édition Gallimard pour son centième anniversaire.

Vous ferez également la découverte d'une bibliothèque très particulière : la BPI. Là, ni magasin, ni clôture; l'information est rendue très facilement accessible à tous. Vous prêterez également attention aux multiples centres d'auto-formation qui sont offerts! En sortant de la BPI, vous pouvez rester dans le même bâtiment, le centre Beaubourg, et faire un tour dans le musée d'art moderne et contemporain. L'entrée pour les collections permanentes est désormais gratuite et elle vaut le détour! Enfin, à l'extérieur du bâtiment, vous pourrez admirer des mobiles multicolores, comme ceux de la sculptrice Niki de Saint Phalle, tourner dans l'eau, puis vous éloigner de Beaubourg et aller dans le quartier très animé du Marais.

Maintenant que vous avez un petit aperçu du voyage, vous vous dites que vous aimeriez venir, mais vous vous demandez : le puis-je?

La réponse est oui! Ce voyage est proposé aux étudiants de l'EBSI. Sachez également que ce voyage peut vous apporter 3 ou 6 crédits en fonction des cours que vous souhaitez prendre. Des professionnels en exercice peuvent aussi se joindre.

Dernière question qui fâche : qu'en est-il du coût?

Le prix tournera autour de 2000\$ avec la subvention de la DRI, incluant avion, hôtels, transferts aéroports et transport terrestre par car.





Des informations complémentaires?

Enfin, si vous avez des questions, n'hésitez pas à consulter le site web dédié à ce voyage (<<http://www.ebsi.umontreal.ca/voyagedetude2011/index.html#programme>>) ou à poser des questions à Réjean Savard à rejean.savard@umontreal.ca.

Post-scriptum

A l'heure où cet article va être intégré à la maquette finale, j'apprends de Réjean Savard que 23 participants vont aller en France. Je leur souhaite un très agréable voyage et serait ravie d'entendre un retour du voyage dans un prochain numéro de la Référence!

Sophie Morissette, auteure jeunesse

Propos recueillis par Magali Brochet

Comment devient-on auteure jeunesse?

Je m'intéresse depuis longtemps à la littérature pour la jeunesse. J'ai commencé à lire de grandes quantités de livres jeunesse durant mon baccalauréat en éducation primaire et préscolaire. Par la suite, j'ai toujours utilisé les albums et les romans comme outils d'apprentissage et de socialisation dans les classes où j'ai enseigné. Alors, j'ai lu, je lis et je lirai beaucoup, beaucoup de livres pour les enfants. La section jeunesse de BAnQ est d'ailleurs mon coffre aux trésors et rien que d'y penser, j'en ai les larmes aux yeux.

Comment est-ce que tout a commencé?

Je m'étais inscrite à un cours de création littéraire, pour m'amuser et rencontrer des gens qui s'intéressent à la littérature. Par l'intermédiaire de l'enseignante, Josée Ouimet qui est auteure jeunesse au Québec, je découvris qu'il y avait quelques concours littéraires au Québec. Mais je ne savais toujours pas quoi écrire...

Puis un matin de mars, je suis montée au sommet du Mont-St-Hilaire dans des conditions météorologiques qui ne favorisaient pas mon ascension! Mais, pas question de renoncer, j'avais cette voix qui me narguait : « Allez patate! Tu montes jusqu'en haut! » J'y suis arrivée et je me croyais seule. Mais non...

Il y avait une mésange qui, à ma grande surprise, est venue se poser sur mon épaule. Et à ce moment-là, une histoire, un personnage, un décor... tout s'est mis en place dans mon imagination. Pas de papier, pas de crayon... J'ai redescendu le Mont St-Hilaire cul par-dessus tête sur les pentes glacées pour me précipiter chez moi afin d'écrire cette histoire toute simple qu'un petit oiseau m'avait soufflée à l'oreille.

J'ai envoyé mon texte au concours littéraire des auteurs de la Montérégie et j'ai gagné. Par la suite, la maison d'édition ERPI a publié mon premier album dans sa collection « Rats de bibliothèque ».

Depuis ce temps, malgré le règlement, j'ai toujours dans mes poches, des graines de tournesol pour les mésanges du Mont-St-Hilaire.

Comment se passe la collaboration avec l'éditeur et les illustrateur-trices?

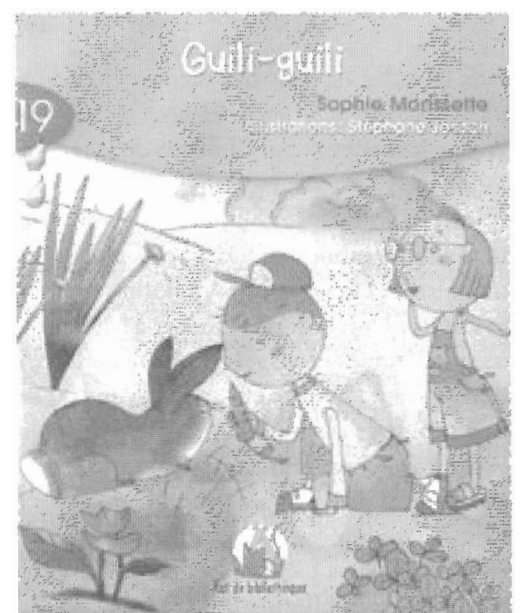
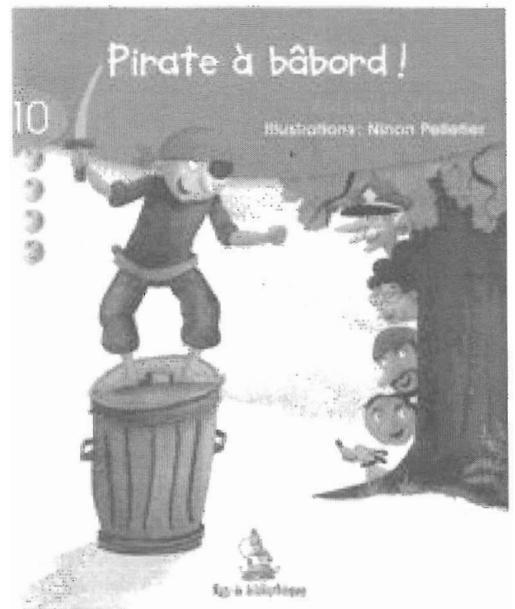
Je continue à collaborer avec les Éditions ERPI depuis 2004. J'ai le privilège de travailler avec Madame Johanne Tremblay qui porte une grande attention à ses auteurs, ses illustrateurs et aux enfants qui découvrent sa collection des « Rats de bibliothèque » dès la maternelle. Johanne consulte toujours ses auteurs pour le choix de l'illustrateur et j'ai eu la chance de voir mes petites histoires prendre vie sous les pinces de Stéphane Jorisch, Ninon Pelletier, Gabrielle Grimard et Christine Caron.

Trouves-tu ton inspiration à travers tes propres enfants?

Mes trois enfants sont une source d'inspiration et surtout une source de motivation. Ils aiment bien quand le nouveau livre de maman arrive par la poste. Ça sent si bon un livre neuf et ma petite Estelle est toujours ravie de voir ma photo dans un vrai livre!!! C'est chouette parce qu'elle a appris à lire l'année passée et je suis émue de la voir lire et relire mes histoires.

Écris-tu pendant la maîtrise? Penses-tu continuer après?

Un mini-roman qui s'intitulera Zzzioup! Mission Bijou sera publié à l'automne 2011. Je n'écris pas pour l'instant, car la maîtrise à l'EBSI me prend tout mon temps. J'aimerais bien continuer dans l'avenir pour le plaisir de travailler avec Johanne et son équipe et pour l'amour que je porte à la littérature pour la jeunesse.



Entrevue avec Lucie Séguin,

bibliothécaire à la bibliothèque des arts de l'UQAM

Par Ève P. Bigras

Dans le cadre de l'un des travaux du cours de première année *Introduction aux sciences de l'information*, nous devions interviewer un diplômé de la maîtrise de l'EBSI. Comme ma collègue Jacinthe Mailhot et moi souhaitions explorer le milieu des bibliothèques universitaires autant que celui des bibliothèques d'arts, nous sommes allées à la rencontre de Lucie Séguin, bibliothécaire à la bibliothèque des arts de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), en arts médiatiques et visuels, histoire de l'art, danse, design et muséologie. Et avec elle, nous avons pu discuter autant de son coup de cœur pour la carrière de bibliothécaire que du parcours académique atypique qui a été le sien, et de l'avenir de la profession et du milieu.

D'abord diplômée du baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Lucie Séguin a eu la piqure du travail en bibliothèque des arts lors de la mise sur pied du dépôt légal de l'estampe au début des années 1990. C'est ce qui l'a poussée à se chercher du boulot en services documentaires. La bibliothèque des arts de l'UQAM, dont la collection tire son origine d'un très beau fonds documentaire hérité de l'École des beaux-arts de Montréal, était un milieu de travail de choix. Un milieu où, en plus de la référence traditionnelle concernant les travaux de recherche intellectuels, la bibliothécaire doit être en mesure d'aider des artistes à étoffer la réflexion que sous-tendent leurs diverses pratiques artistiques.

Lucie Séguin s'est donc inscrite au programme de maîtrise en sciences de l'information en 2004. Alors qu'à l'époque le choix d'un parcours prédéterminé était encore obligatoire, Lucie refuse ce carcan et développe, avec l'accord du directeur de l'école Carol Couture, un parcours personnalisé pour répondre aux exigences du travail dans une bibliothèque des arts, milieu où elle travaille déjà. Ce parcours est fortement axé sur

l'informatique documentaire, mais intègre aussi la gestion de l'information visuelle, une composante essentielle du travail de bibliothécaire dans le domaine des arts. En 2006, elle termine sa maîtrise, ce qui lui permet d'obtenir le poste de bibliothécaire en arts tant convoité.

Selon notre interviewée, la profession de bibliothécaire, loin d'être en danger, est en évolution. Même s'ils ne portent pas toujours le titre de bibliothécaire, les professionnels de l'information infiltrent maintenant tous les domaines de la société du savoir. Lucie Séguin mentionne entre autres que les centres de recherche universitaires sont de plus en plus nombreux à engager des bibliothécaires ou autres professionnels de l'information pour offrir un support dans la gestion de l'information. Avis aux intéressés! Elle souligne aussi le besoin de formation, d'introduction à la gestion de l'information de toutes les couches de la population. Les portes des milieux non traditionnels s'ouvrent aux étudiants de notre école : les banques, les services de police, les institutions gouvernementales, les hôpitaux, etc. Pas besoin de s'inquiéter pour notre avenir, la demande est là.

Lucie, encore une fois, nous vous remercions de votre accueil aussi chaleureux que généreux. Merci!

Rubrique débat

Par le comité de La Référence

Pour illustrer le premier débat de cette nouvelle rubrique, le comité de La Référence s'est amusé à avancer quelques arguments en faveur et en défaveur du DVD en bibliothèque. Pour le prochain numéro du journal, nous vous inviterons, lors du traditionnel appel de texte, à réfléchir à un autre sujet et à nous dire si vous êtes pour ou contre.

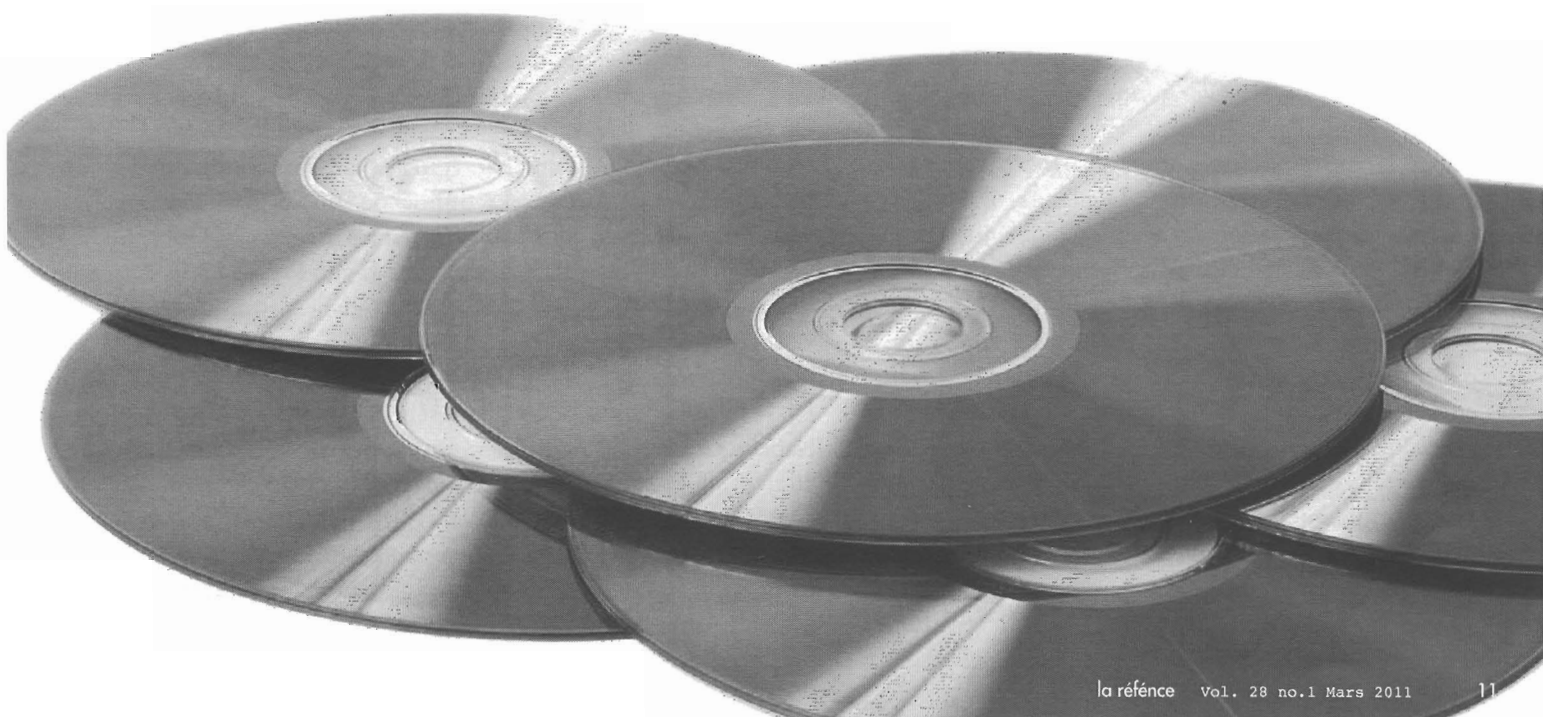
Pour ou contre les DVD en bibliothèque publique?

POUR

Le DVD est un document, en tant que support culturel, comme un autre. Pourquoi considérer le cinéma comme un art de second plan? Les œuvres cinématographiques ont leur place en bibliothèque au même titre que les livres et les revues. De plus, les DVD représentent une attente du public et ils font venir dans les bibliothèques une clientèle qui en restait jusque là éloignée. Avec un traitement adapté à leurs particularités, les DVD ont tout à fait droit d'entrer en bibliothèque publique.

CONTRE

Le support des DVD est trop fragile pour être consulté par un grand nombre de personnes. Son traitement adapté et le remplacement des DVD détériorés entraînent ainsi des coûts trop élevés pour les bibliothèques, au détriment de produits culturels plus nobles comme les livres. Sans compter qu'il est très facile de faire une copie d'un DVD, surtout s'ils sont en accès libre et gratuit dans les bibliothèques. Les bibliothèques ne peuvent pas cautionner cet accroc au droit d'auteur.





À NUmérique!

Par Éliane Béliveau-Cantin

Il était une fois...

Non! C'est une blague. Un peu de sérieux s'il vous plaît! Récemment, j'ai produit un de ces fameux rapports d'étonnement après avoir assisté à la conférence « Livre numérique : entre l'offre et la demande, place des bibliothèques au Québec », dans le cadre du Congrès des milieux documentaires 2010. Je m'en inspirerai donc pour vous inspirer!

Le premier des cinq intervenants était le président-directeur général (PDG) de la BANQ, Guy Berthiaume. Il a d'abord présenté les résultats de quelques études menées par sa bibliothèque. Il constate que l'industrie de l'imprimerie est actuellement en déclin. Cette année, la compagnie Amazon aurait vendu davantage de livres numériques que de livres imprimés... mais ça, vous le savez sûrement déjà! Depuis l'apparition du livre numérique, plusieurs sont ceux qui, comme l'écrivain américain Nicholas G. Carr, prédisent la mort du livre physique. Berthiaume teste sceptique devant ces alarmistes. D'ailleurs, il renvoie à l'avènement de la télévision qui avait semblablement donné lieu au même type de craintes à l'égard de la disparition de la radio. En revanche, le PDG de la BANQ croit que nous assisterons à des changements dans les contenus. À titre d'exemple, il avance que les types d'ouvrages comme les encyclopédies, les dictionnaires, les guides et les cartes géographiques seront dorénavant disponibles en version numérique uniquement, accessibles sur le Web et mis à jour plus rapidement. Le livre numérique permettrait, selon Berthiaume, une renaissance de plusieurs formes littéraires plus courtes comme la nouvelle, le roman-feuilleton, la poésie et le haïku (hé ben!). Il favoriserait aussi la création d'une œuvre à valeur ajoutée. À titre

d'exemple, nous avons eu droit à un extrait d'Alice aux pays des merveilles en version animée sur l'iPad¹. Le PDG note que le budget d'acquisition des bibliothèques est de plus en plus dédié au numérique. Dans les universités, environ 50 % du budget est consacré à la collection numérique et la BANQ y consacre 27 % de son budget d'acquisition (de 2009 à 2010).

Jean-François Gauvin, chef de la division des technologies Web à la BANQ, a ensuite souligné que la Grande Bibliothèque se bâtit, depuis 1998, une collection qui atteint aujourd'hui 45 000 livres numériques, dont 5000 livres disponibles pour le prêt chronodégradable, 18 000 livres pour le téléchargement sans DRM (Digital Rights Management ou en français : GDN, gestion des droits numériques) et le reste des livres pour la lecture à l'écran seulement. En utilisant d'abord le catalogue Iris, l'utilisateur est ensuite transféré sur le site d'un fournisseur externe comme Numilog (principal fournisseur de contenus francophones), Safari books online ou Books24x7 (les deux fournisseurs les plus consultés par les usagers), qui lui procure le texte intégral gratuitement. Toutefois, Gauvin fait remarquer que l'iPad et le Kindle (les deux plus gros vendeurs sur le marché) sont des lecteurs électroniques incompatibles avec les DRM d'Adobe Digital Edition.

Par la suite, la directrice des affaires juridiques de la BANQ, Isabelle Lafrance, a abordé la question des droits d'auteur afférente à la numérisation. La loi sur le droit d'auteur considère que la protection de l'œuvre est de vigueur jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant le décès de l'auteur. Il faut absolument savoir si l'œuvre appartient

1 <http://www.youtube.com/watch?v=gew68Qj5kxw>

au domaine public (aucune autorisation n'est alors requise) ou protégée par la loi sur le droit d'auteur avant de procéder à la numérisation. Il faut également s'assurer de connaître le titulaire du droit d'auteur. Ce dernier peut avoir conservé son droit (sa licence) ou l'avoir cédé (cession par contrat). Lafrance souligne que pour 40 % des œuvres, les titulaires sont introuvables... Numérisons-les toutes alors!!! (Désolée, je me suis emportée! Ce n'est pas aussi simple que ça la numérisation). Après avoir effectué les recherches nécessaires, il est possible de faire une demande à la commission du droit d'auteur pour obtenir une autorisation. Bien sûr, le processus est le même pour la numérisation et la diffusion d'œuvres sur Internet.

Stéphanie Gagnon, chef de service aux acquisitions et développement de la collection de prêt et de référence à la BAnQ, a quant à elle décrit les responsabilités qu'implique le livre numérique au fournisseur (gestion des redevances, gestion du prêt et des licences d'accès, etc.), à la bibliothèque (élagage, diffusion, promotion, négociation et gestion de l'abonnement, développement des technologies d'accès à distance, développement de la collection avec ses politiques, choix de formats, etc.) et à l'utilisateur (installation d'un logiciel pour le prêt sur son ordinateur, connaissances des technologies de l'information, création d'un dossier du lecteur, etc.). Elle constate que le livre numérique aura nécessairement des impacts sur les services en bibliothèque et c'est pourquoi il est essentiel, entre autres, de former le personnel (serait-ce ici une justification du cours sur la formation aux compétences informationnelles?). Ensuite, Lafrance a distingué deux modèles d'accès aux fichiers numériques. Le premier est un modèle de visualisation en ligne, qui permet un contrôle sur les fichiers et des consultations presque illimitées requérant l'utilisation d'ordinateurs ou de lecteurs multifonctions (l'iPad de Joachim, président de l'Asso, par exemple). Le second est un modèle de téléchargement (ou prêt) qui permet les téléchargements avec DRM ou les prêts sans DRM (si les titres sont libres de droit). Elle a également insisté sur la nécessité de protéger ces fichiers numériques, peu importe le modèle utilisé (bref, protégez-vous les amis!).

Enfin, le vice-président du service d'édition numérique chez De Marque, Clément Laberge, a présenté le projet de « l'entrepôt du livre numérique² », soit une plateforme collective destinée au dépôt des contenus numériques des éditeurs québécois et canadiens de langue française (leur participation est volontaire). Actuellement, il contient 3454 livres, mais grâce à un dépôt de 500 fichiers par jour, il s'est fixé un objectif de 6000 livres pour l'année prochaine. Selon lui, il est « SCANDALEUX » d'avoir si peu de livres numériques. Il reste donc beaucoup de travail

² <http://vitrine.entrepotnumerique.com/>

à faire. Laberge a énuméré trois grands défis auxquels nous faisons face, soit l'interopérabilité des plateformes des fournisseurs, la pérennité des fichiers qui y sont fournis et leurs métadonnées (l'expertise des bibliothécaires). Sa compagnie travaille à l'adaptation de la plateforme de l'entrepôt du livre numérique pour y faciliter l'arrimage des bibliothèques.

Cette conférence a soulevé plusieurs réflexions autour du livre numérique, notamment sur le rôle que les bibliothèques auront à jouer dans l'intégration du livre numérique. Actuellement au Québec, comme le soulignait Berthiaume, l'offre de livres numériques est problématique. En effet, la collection de livres numériques de la BAnQ n'a seulement que 25 % de titres francophones et un minuscule 4 % de titres québécois. L'industrie du livre numérique se doit de répondre à la forte demande de contenus francophones des lecteurs, tout en respectant la loi sur le droit d'auteur. D'ailleurs, cette vieille loi ne devrait-elle pas être revue afin de faciliter la numérisation d'œuvres contemporaines? Il faudra certainement mieux que le projet de loi C-32, actuellement à l'étude! Mais ça, c'est un autre sujet...

Alors que la BAnQ s'est donnée pour mandat de développer son offre numérique, rares sont les autres bibliothèques québécoises qui ont osé s'y tremper le petit orteil. La question des droits d'auteur, le peu de textes en langue française, les formats non compatibles avec les divers lecteurs de livres numériques, les ressources nécessaires au bon fonctionnement du service (humaines, financières, technologiques) et la désuète loi 51 sont, selon moi, les principales raisons qui pourraient retenir les bibliothèques québécoises disons hors de l'eau. Certaines inquiétudes concernant le piratage du livre numérique ont aussi été évoquées lors des questions posées à la fin de la conférence. Je crois en fait que le livre numérique peut se considérer chanceux d'avoir eu pour modèle l'industrie de la musique et du cinéma. Il peut alors bénéficier de leurs erreurs pour mieux protéger ses produits. Toutefois, il reste du chemin à faire et comme le soulignait Patrick Lozeau dans un article de la revue *Argus*, les DRM peuvent nuire « aux utilisateurs légitimes et respectueux du droit d'auteur plutôt que de contrecarrer la distribution illégale de fichiers³ ». Selon lui, les bibliothèques devraient s'opposer aux technologies DRM et trouver de meilleures protections pour les livres numériques, comme le tatouage numérique.

Certains craignent aussi la disparition du livre imprimé... Arrêtez-moi ça s'il vous plaît! Est-ce qu'en utilisant un livre numérique, un dictionnaire ou une encyclopédie en ligne, le site de recettes de Ricardo ou le site des Pages Jaunes, un guide voyage, un GPS ou Google Maps, on contribue

³ Lozeau, Patrick. 2010. Le livre numérique verrouillé. *Argus* 39, no 1 : 5-6.

au « meurtre » de l'ouvrage papier? Je me positionne de l'autre côté de la médaille (celui où on peut lire « made in China ») en croyant plutôt que nous contribuons à l'évolution d'outils plus performants et plus utiles pour l'utilisateur, sans toutefois faire disparaître le bon vieux livre (qui sent la grand-mère). Il est encore trop tôt pour parler de la mort du livre papier, nous expirerons bien avant lui! On gagne des arbres au lieu d'en perdre inutilement! Et ce gain d'oxygène devrait permettre aux bibliothécaires de mieux réfléchir à leur implication dans le monde numérique. À mon avis, il n'y a pas d'assez bonnes raisons pour ne pas suivre le courant du numérique... ou même préférablement pour être en tête du courant afin de contribuer aux changements, et non les subir.

J'ai été surprise (comme le sac) de voir que le PDG de la BANQ considérait le livre numérique comme un livre imprimé pour garder l'esprit de la loi 51. Cette loi doit absolument être revue afin d'encadrer l'achat de livres numériques par les bibliothèques, mais surtout pour protéger les intervenants dans la chaîne du livre... en fait, cette chaîne traditionnelle du livre devrait-elle demeurer intacte? Le processus d'achat de livres étant déjà assez complexe, ne pourrait-il pas être simplifié en faveur du livre numérique? Cette question remet-elle en cause l'utilité du libraire en favorisant l'achat directement au fournisseur? Selon moi, les libraires ne devraient pas être exclus du processus d'achat de livres numériques, mais ils devront pour cela travailler fort dans les coins afin d'obtenir une place importante dans ce marché. Certains libraires sont prêts à affronter le numérique, mais d'autres n'ont tout simplement pas les outils nécessaires.

Cette conférence a également permis de considérer quelques avantages du livre numérique pour les bibliothèques. Gauvin a mentionné que l'aspect chronodégradable permet d'éliminer les frais de retard puisque le livre se détruit automatiquement. J'imagine aussi qu'avec le livre numérique on peut oublier les réservations et l'interminable attente pour obtenir un livre... Hourra! De plus, je me questionne à savoir s'il était vraiment nécessaire de parler d'élagage avec le livre numérique comme l'a fait Gagnon. On ne pourrait pas entreposer tous les fichiers numériques sur de puissants serveurs et fournir aux usagers un fonds documentaire considérable par l'entremise de l'OPAC?

D'autres avantages du livre numérique pourraient être d'ordre littéraire, comme Berthiaume l'a porté à notre attention. Je crois que le numérique est une occasion en or de donner un côté ludique à l'écriture, en travaillant notamment la forme du texte. À partir des formes littéraires énumérées par Berthiaume, j'ajouterais que la bande dessinée et les albums jeunesse seront très convoités par les utilisateurs.

Mais pourquoi cette actuelle tendance du livre à la dématérialisation? Peut-être est-ce en fait le coup de pouce dont la littérature avait besoin pour redevenir disons... « sexy »!

Pierre Foglia et Kim Thuy à lire sur le sujet des livres numériques :

<http://www.cyberpresse.ca/chroniqueurs/pierre-foglia/201011/08/01-4340642-mais-la-litterature-elle.php>

<http://www.ledevoir.com/culture/livres/311137/un-livre-numerique-timide-mais-determine>





L'AEEEBSI comblée saura-t-elle vous comblé?

Par Alexandre Guédon et Roxane Cayer-Tardif

Après une assemblée générale houleuse où les chaises grincèrent, où les pizzas furent dévorées et où le plancher vibra à en faire frémir le plus endurci des catalogueurs, voilà que 2011 commence en force avec un tout nouveau conseil exécutif!

Cette année, tous les postes de votre association étudiante auront été comblés grâce aux personnes qui se dévoueront corps et âme afin de rendre votre vie départementale un tant soit peu plus agréable. En voici donc la liste :

Alexandre Guédon - Président
Roxane Cayer-Tardif - Vice-présidente
Quynh Giao-Tran, Secrétaire-trésorière
Jean-François Ruest, Coordonnateur aux communications
Carine Brassard, Coordonnatrice aux affaires externes
Valérie Lépine, Coordonnatrice aux affaires internes
Mia Jordan, Coordonnatrice aux affaires sociales
Julie Mayrand, Coordonnatrice à la vie départementale

Bien que ces informations soient disponibles sur le site de l'AEEEBSI, dont je vous rappelle l'adresse (<http://aeeebsi.ebsi.umontreal.ca>), il est important d'ici rappeler les objectifs de votre association étudiante :

Regrouper les étudiantes et étudiants de l'EBSI et maintenir entre eux un lien de collaboration et d'information;

Répondre aux besoins collectifs et individuels de ses membres;

Informar ses membres de tout ce qui peut les toucher directement ou indirectement;

Étudier, promouvoir, protéger et développer les intérêts matériels, culturels, académiques et sociaux de ses membres, et faire à cet effet les représentations jugées nécessaires.

Acquérir par achat, location ou emprunt, posséder et exploiter les biens, meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-dessus

mentionnées, et fournir à ses membres les services de tout genre en relation avec les buts de l'Association.

N'hésitez surtout pas à nous contacter avec vos inquiétudes, projets, idées révolutionnaires ou simplement pour qu'on fasse tomber votre stress avant ou après un oral...

Ayant été cette année élue près de la date de tombée de la Référence, votre association espère dès le prochain numéro vous présenter des projets intéressants. Entre temps, soumettez-nous vos rêves les plus fous!

Courriel : asso.ebsi@gmail.com

Ce que les films disent de nous...

Par Laure Guitard

Les professionnels de l'information sont partout. Tenez, par exemple, dans les films et les dessins animés... les images en mouvement, voulais-je dire, bien sûr... Non, je ne vais pas faire la critique de films, mais simplement pointer quelques éléments intéressants sur l'image du professionnel de l'information diffusée par ces grandes productions qui ont un impact certain sur l'image collective de notre profession. Mes exemples sont le film Largo Winch et le dessin animé Walt Disney Histoire de jouets 3.

Prenons d'abord Largo Winch. Réalisé par Jérôme Salle, sorti en 2008 au cinéma et en DVD depuis juillet 2009. Pour ceux qui ne l'ont pas vu, tout commence quand le milliardaire Nério Winch – la 5e fortune mondiale, quand même – décide d'adopter un orphelin pour avoir un héritier à qui transmettre son patrimoine. Largo, l'orphelin devenu fils du milliardaire, souhaite retrouver une fois adulte son dossier d'adoption qu'il considère comme la seule chose vraiment à lui – je ne l'invente pas, il le dit! – et se présente à l'orphelinat. La loi en vigueur l'empêche de consulter son dossier. Alors, petit sacripant, il revient la nuit avec son frère et rentre par effraction dans la salle des archives. Lui se fait arrêter, mais son frère, qui n'a pas été repéré par la police, continue de fouiller les archives et y passe toute la nuit pour retrouver le dossier si important pour Largo. Je ne vous en dis pas davantage, regardez le film!

Dans la portion du film que je vous ai décrite, je vois plusieurs choses.

1. Le cadre législatif qui entoure les archives est clairement énoncé et le personnel de l'orphelinat est intraitable quant au refus de la demande. Les documents sont protégés par la loi et y contrevenir va mener Largo en prison. La question de l'accessibilité et de la destruction des dossiers d'adoption est sensible dans la réalité aussi : les archivistes des centres jeunesse ont à faire face à ce genre de demandes déchirantes d'enfants devenus grands, à la recherche de leur passé.

2. La valeur émotive dont il a été question au colloque du GIRA qui a eu lieu au Congrès des milieux documentaires de cet automne : en effet, Largo est tellement attaché à son dossier d'adoption qu'il enfreint la loi pour y avoir accès. En raison de ce même attachement, le frère de Largo va passer toute la nuit à chercher le dossier en question. Ce dernier point amène le suivant.

3. Le rangement des archives n'est pas intuitif puisque justement le frère de Largo a passé beaucoup de temps à chercher le fameux dossier. Dans le film, nous voyons que les boîtes sont identifiées, mais selon une cote incompréhensible pour un non-initié. Ainsi, le système de cotation joue aussi un rôle de protection en rendant difficile d'accès les archives pour d'éventuels voleurs.

4. La valeur de l'information en elle-même permet de retracer le passé et de connaître la vérité. Je parle ici de la valeur de preuve.

Dans un autre passage du film, on nous présente d'autres valeurs :

5. La matérialité d'un document le rend unique. En effet, la seule façon pour Largo de prouver qu'il est bien l'héritier de Nério Winch est d'aller chercher les titres d'une société, ce qui lui permettra d'avoir le nombre de parts nécessaire pour participer au conseil d'administration du groupe W. Bon, je ne suis pas férue d'économie ni de gestion, mais j'espère avoir à peu près compris cette portion de l'histoire. Les titres de cette société ont la particularité qu'ils permettent au porteur de posséder la société sans que son nom soit écrit dessus – je ne sais même pas si ce genre de société existe réellement, ce serait tellement dangereux... Largo est le seul à savoir où ces titres se trouvent, il est donc le seul à pouvoir aller les chercher et à faire valoir sa position.

Cet aspect d'unicité du document est également présent au tout début du film, quand le médecin personnel et ami de Nério Winch, récemment décédé, décide de faire personnellement une autopsie avant l'incinération. Il rédige son rapport en un seul exemplaire et le donne à

Largo pour qu'il connaisse les causes réelles de la mort de son père.

Bref, ce film montre à trois reprises – au moins! – l'importance des documents et présente sans le savoir des notions archivistiques justes. C'est un vrai régal pour une archiviste comme moi.

Un autre exemple? Avez-vous vu Histoire de jouets 3? Rappelez-vous : comment Buzz est-il déprogrammé? Là n'est pas la question. Mais plus, grâce à qui cette information est-elle remise aux mains des méchants? Oui, ce sont les méchants qui déprogramment Buzz, je suis désolée de l'apprendre à ceux qui n'ont pas encore vu le dessin animé. Grâce – ou à cause, selon votre sensibilité au bien et au mal – au bibliothécaire : il arrive à retrouver, non sans difficultés, le mode d'emploi du jouet. Arrêtons-nous un peu sur ce personnage, voulez-vous?

D'abord, le contexte :

Il fait sombre dans la bibliothèque, peut-être parce que c'est la nuit, peut-être parce que c'est le repère des méchants qui, en bons méchants qu'ils sont, opèrent en douce, ou peut-être parce que c'est un endroit que personne ne fréquente dans une garderie? Tiens, une bibliothèque dans une garderie, voilà qui est intéressant : je ne suis pas sûre que beaucoup de garderies aient une bibliothèque pour stocker les modes d'emploi de leurs jouets... Ici est véhiculé l'argument que toute garderie a ou devrait avoir une bibliothèque. C'est très positif pour l'institution de la bibliothèque!

Ensuite, le personnage du bibliothécaire :

Il arrive de derrière les étagères sombres et y retourne dès que sa tâche est accomplie. C'est un personnage de l'ombre, un peu mystérieux, qui trouve le document escompté et le jette nonchalamment au pied du grand patron. Sous quelle forme se présente-t-il? Une tortue en chemise blanche et petit gilet boutonné sans manche, avec – le détail qui finit la tenue – un nœud papillon : accrochez-vous, c'est le nouvel uniforme proposé pour la rentrée 2011 de l'EBSI...

Bon, il y a tout de même des éléments positifs. Oui, le bibliothécaire est en relation avec l'autorité suprême : le lien entre information et pouvoir est bien mis en valeur ici. On voit que l'information donne du pouvoir et permet d'agir sur les autres : le lien entre information et action est également mis en valeur.

Également, il trouve l'information recherchée. Il mentionne qu'il a du mal à la trouver parce que le mode d'emploi de Buzz l'Éclair était classé dans les « Light-Year », le petit nom anglais de Buzz l'Éclair. Apparemment, ce n'est pas lui qui a effectué le classement. On voit là l'importance d'un bon classement ou d'un index. Et l'on voit l'ingéniosité du bibliothécaire mise à l'épreuve pour arriver à répondre aux besoins d'un usager.

Finalement, les bonnes et les mauvaises habitudes :

Lorsque les gentils veulent « réparer » Buzz, c'est Barbie qui se charge de faire du chantage à Ken pour savoir comment procéder : si le short hawaïen et la veste à paillettes disco ont fini en lambeaux, le costume Nehru de 1967 avait trop de valeur pour qu'il ne cède pas et dévoile les dessous de l'affaire. Nous voyons ici l'enjeu lié à une information et la pression qui peut être exercée pour l'obtenir. Malgré la violence de la scène, le marchandage et la valeur stratégique de l'information dans un conflit sont très clairement expliqués ici.

On suppose que les méchants connaissent tout de même les bonnes pratiques en bibliothèque et qu'ils ont rapporté comme il se doit le document à leur bibliothécaire, qui l'a rangé à sa place. En effet, le bibliothécaire est capable de retrouver le mode d'emploi une seconde fois quand les gentils viennent à la rescousse de Buzz et souhaitent le reprogrammer. Désolée d'avoir volé le punch pour ceux et celles qui ne l'auraient pas encore vu.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Lorsque les gentils utilisent le mode d'emploi, ils dérèglent encore Buzz. On constate qu'une instruction est une information incomplète si elle est isolée et qu'elle prend tout son sens dans la suite inscrite du mode d'emploi. Cet épisode enseigne au public de lire l'ensemble des instructions avant de procéder à la manipulation : quelle bonne leçon!

J'ai essayé de présenter quelques éléments du film Largo Winch et du dessin animé Histoire de jouets 3 avec un regard de professionnelle de l'information. La bonne nouvelle est que la valeur et les enjeux de l'information transpirent des scénarios de ces deux films qui ont touché deux types de publics. Mais s'ils véhiculent des vérités et des bonnes pratiques, ils s'alourdissent de préjugés collants. Les archives et la bibliothèque, même combat : les grandes productions trahissent une image du professionnel de l'information empreinte de stéréotypes sclérosés qui ne facilitent pas son travail auprès des usagers. Il nous reste donc encore un long chemin à parcourir dans l'imaginaire collectif pour faire peau neuve.

Peut-être avez-vous vu d'autres éléments dans ces films? Peut-être avez-vous d'autres films à commenter? N'hésitez pas à m'en faire part via lareference.ebsi@gmail.com!

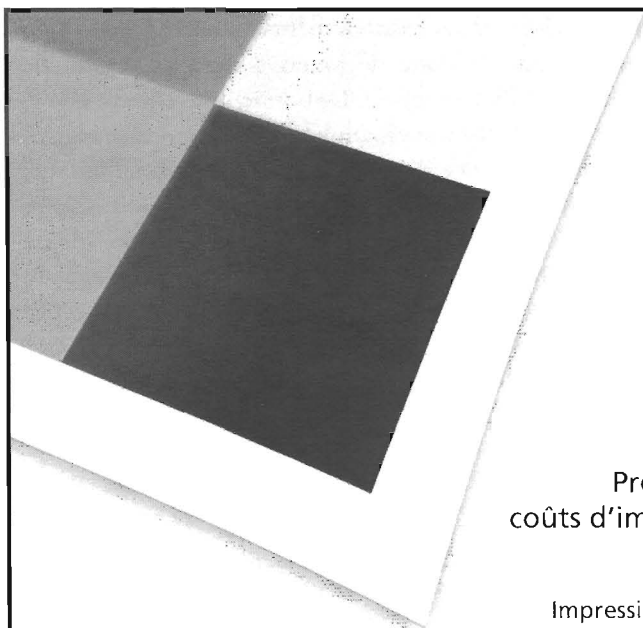
¹Expression retenue par les Règles de description des documents d'archives, RDDA de leur petit nom.

²Toy Story 3 pour les lecteurs « outratantiens ».

³Plus d'infos ici : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=128357.html (consulté le 16 décembre 2010)



Archives - Bibliothèques - Musées
Logiciels et services
www.gci.ca



Faites bonne impression !

Profitez des conseils de nos experts afin de réduire vos coûts d'impression et de conception. **Voici les services offerts :**

conception graphique · infographie · affiches grand format
Impression couleur et N/B (numérique et offset) · reliure de tout genre
pliage · laminage · adressage · assemblage (mécanique ou manuel)
mise sous enveloppe · préparation postale et mise à la poste

www.sium.umontreal.ca

Service
d'impression

Université 
de Montréal

Nouvelle forme du marketing :

quand la médiathèque se déguise en club vidéo

Par Louba Mebtoul

Référence bibliographique : Ménéglin, Céline. 2010. Des jeux vidéo à la bibliothèque : une nouvelle génération de collections. Bulletin des bibliothèques de France, no 3, 56-60 - En ligne <<http://bbf.enssib.fr>> (Consultée le 6 septembre 2010).

L'auteur de l'article propose le sujet des jeux vidéo comme nouveau support et nouvelle génération des collections intégrées dans les bibliothèques de l'agglomération de Montpellier, en France. Il expose en effet l'expérience du réseau des médiathèques montpelliéraines commençant par l'initiative de la médiathèque Jean-Jacques Rousseau. Cette dernière a décidé d'offrir à ses usagers, en plus des jeux de société traditionnels, des jeux vidéo très variés incluant des PlayStations 3 avec lecture Blu-Ray, des DVD, des consoles, etc. À la suite de cette première expérience réussie d'après les statistiques et les études d'évaluation, les autres médiathèques rattachées au réseau ont généralisé l'idée.

Le projet du réseau des médiathèques a connu un succès sans pareil auprès du public. D'une part parce qu'il s'agit d'une offre innovante qui s'inscrit dans le cadre des loisirs. D'autre part grâce au travail fait par des professionnels des médiathèques qui ont pensé à de nouvelles formes de services au public, telles que les animations menées dans des écoles et des maisons de retraite, les ateliers multijeux, la fête du jeu, des conférences relatives au thème des jeux vidéo et même des tournois.

Au niveau de cette initiative, deux points forts m'ont attirée personnellement. D'une part, l'activité elle-même qui se résume au marketing des médiathèques : sachant que le domaine du multimédia est un secteur compétitif et très émergent, les professionnels de l'information doivent repenser leurs méthodes de travail et leurs collections, en innovant avec d'autres produits et services. D'autre part, le public visé est un public de 10 à 17 ans (adolescents), qui est généralement difficile à satisfaire et surtout à faire revenir à la bibliothèque lorsqu'il l'a désertée. C'est une idée intelligente d'inciter ces jeunes à reprendre le chemin des bibliothèques et d'y découvrir de nouveaux produits et services. Autrement dit, avec l'avènement du web et à l'ère du numérique, les bibliothèques devraient forcément s'adapter au changement et aller au-delà de leur raison d'être : lieux de culture et de sauvegarde du patrimoine, mais aussi lieux de vie, de détente, de loisir et de convivialité pour pouvoir satisfaire et surtout fidéliser des utilisateurs qui deviennent de plus en plus exigeants.

S.O.S Devoirs

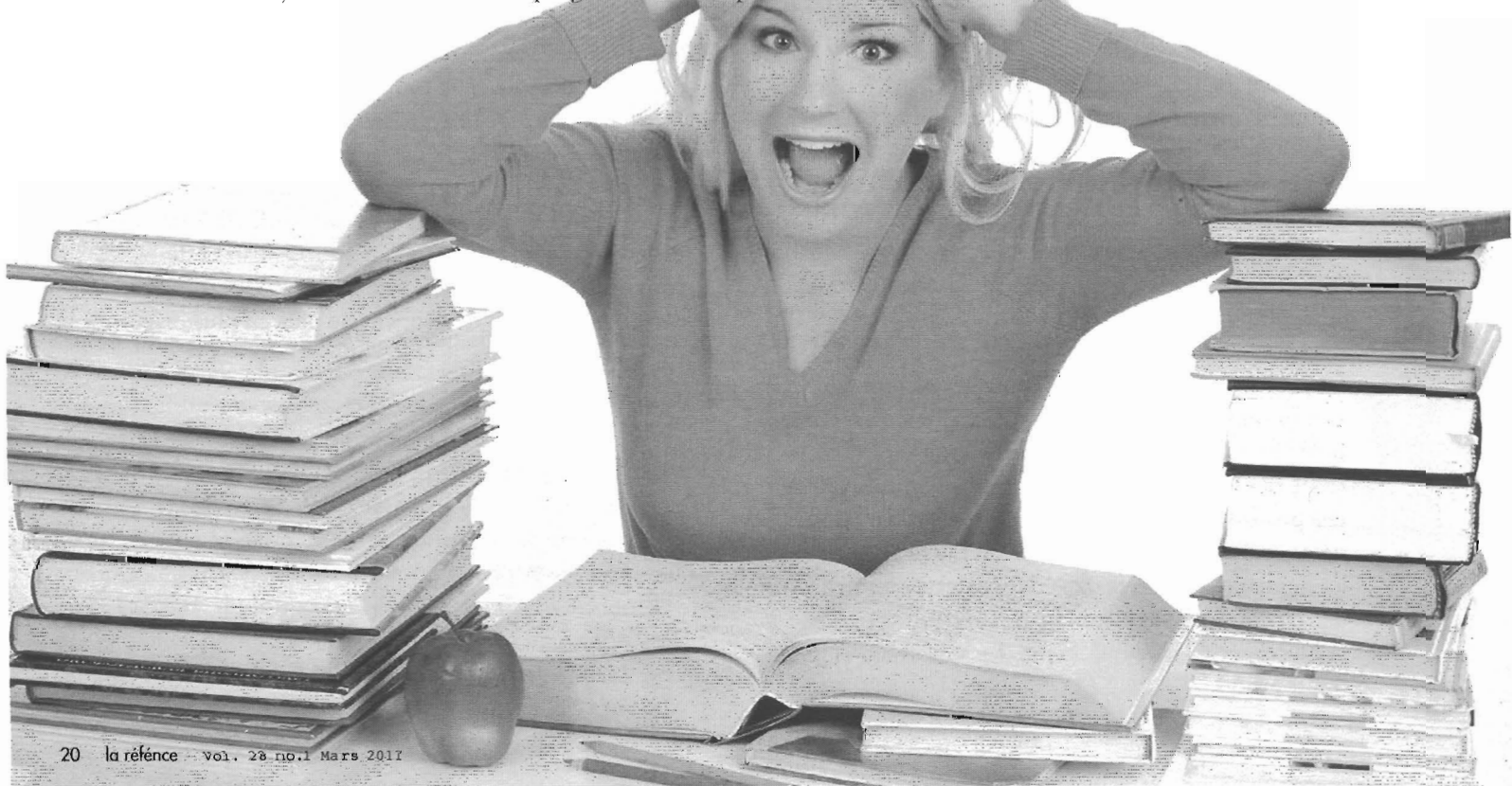
Par Sarah-Ann Brison

En mai dernier, la ville de Montréal a bonifié le portail web de ses bibliothèques publiques en rendant disponible le tout nouveau service : SOS DEVOIRS. Il s'agit d'un service d'aide aux devoirs en ligne destiné aux jeunes de six à douze ans. Le site en question propose diverses sections qui ont comme but commun de soutenir les jeunes dans leurs apprentissages. Tout d'abord, les jeunes peuvent y trouver un répertoire leur permettant d'accéder à près d'une centaine de sujets de recherche qui sont en lien direct avec la matière prévue au programme du primaire. Fait intéressant, les jeunes pourront aussi ajouter leur grain de sel dans cette section en proposant de nouvelles ressources ou en commentant celles déjà présentées sur le site. Une section clavardage est aussi disponible de 16 h à 17 h pour permettre aux jeunes de s'entraider dans leurs devoirs. Pour couronner le tout plus, une section coffre à outils offre quant à elle des liens qui permettront aux jeunes d'apprendre davantage sur les méthodes de recherche ainsi que sur le Web et son utilisation. La Ville de Montréal prévoit de continuer à développer le portail Web pour la clientèle jeunesse de ses bibliothèques et de nouvelles zones s'adressant aux 6 à 12 ans sont bientôt attendues. Les bibliothèques publiques de Montréal offraient déjà une belle diversité de programmes

d'animation jeunesse en lien avec la lecture (biblio bus, livres dans la rue, etc.), mais ce nouveau service se démarque particulièrement puisqu'il permettra aux élèves du primaire de s'intéresser plus particulièrement aux ressources documentaires tant en format papier que Web. En effet, pour chacun des sujets, on propose une liste de livres, de DVD, de sites Web, de mots-clés et d'astuces pour continuer leur recherche. À mon avis, la section boîte à outils est encore plus intéressante puisqu'elle offre plusieurs liens pour, entre autres, faire découvrir aux jeunes la méthodologie de recherche d'informations, des façons de vérifier la crédibilité des sources d'information en ligne, de créer un site Web ou un blogue, et bien sûr, les règles de sécurité sur Internet. Plusieurs enseignants auraient certainement intérêt à aller fureter eux aussi de ce côté...

Source :

Ville de Montréal. Lancement de SOS DEVOIRS sur le portail web des bibliothèques publiques de Montréal. <http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5798,42657625&_dad=portal&_schema=PORTAL&id=14295> (consultée le 6 septembre 2010).



Visite du service d'archives des soeurs grises

Une visite instructive... et grisante

Par Delphine Vandycke

C'est par une matinée d'octobre nuageuse que je me rends sur les lieux de la Maison de Mère d'Youville, dans le Vieux-Montréal, afin de visiter l'impressionnant service d'archives des Sœurs Grises, aussi connues sous le nom des Sœurs de la Charité, en compagnie de douze autres étudiantes de l'EBSI.

En guise d'introduction, une religieuse, Sœur Thérèse, nous accueille et nous emmène dans les différentes pièces de cette vieille maison de pierres chargée d'histoire, cet ancien hôpital général où Marguerite d'Youville accueillait les pauvres, les vieillards, les orphelins, les personnes handicapées et les soldats blessés. En arpentant les couloirs et en s'arrêtant dans la cuisine, dans la salle à manger communautaire, dans la salle d'exposition ou dans la chambre de Marguerite d'Youville, on découvre une foule de choses sur la vie et l'œuvre de la fondatrice des Sœurs Grises. Les objets, les peintures, l'évier d'époque de la cuisine, les foyers, les vitrines d'exposition, les meubles anciens : tout ce qu'on peut voir nous plonge dans l'histoire de la Ville de Montréal, de l'hôpital et de la congrégation.

Après cette immersion dans le XVIII^e siècle, nous sommes bien préparées pour la deuxième partie de la visite, consacrée aux archives. Nous montons au centre de documentation où les sympathiques archivistes Mylène Laurendeau et François Nadeau nous accueillent. C'est dans cette pièce que des architectes-ingénieurs ou des chercheurs viennent consulter des documents sur la ville, sur des orphelins, sur l'épidémie de typhus, etc. Mylène Laurendeau et François Nadeau nous expliquent brièvement la nature des archives qu'ils gèrent : des archives historiques, essentiellement. Ils nous énoncent aussi la mission de leur service : préserver la mémoire de la communauté ainsi que fournir des objets, des photos et de la documentation sur les Sœurs Grises pour des expositions.

La visite des voûtes peut maintenant commencer! Notre groupe est divisé en deux : une moitié suit Mme Laurendeau et l'autre, dont je fais partie, suit M.

Nadeau. Plus le temps passe, plus je suis impressionnée : la quantité d'archives est phénoménale. Parmi elles se trouvent même (depuis 2001) les archives provenant des maisons de Sœurs Grises des autres provinces du Canada et des États-Unis. À peu près tout ce que ces religieuses ont pu conserver au fil des siècles est donc rassemblé dans ce vaste entrepôt : objets d'art, livres rares, dossiers de sœurs décédées, plans et cartes de rues, registres et documents de fondation des institutions qu'elles ont administrées (entre autres des foyers pour personnes âgées, des orphelinats et des hôpitaux), photos, négatifs, films, DVD, etc.

Selon moi, la richesse des archives conservées – et par le fait même, leur incroyable valeur patrimoniale –, leur variété, le fait que des objets « muséaux » côtoient d'autres types de documents ainsi que la centralisation des archives des Sœurs Grises dans cette maison du Vieux-Montréal, représentent les grands points forts de ce service. J'ai aussi été impressionnée par les qualités des Sœurs Grises elles-mêmes, des « administratrices hors pair » qui « savent tout faire » et qui travaillent jusqu'à leur mort, comme le dit François Nadeau. Sans ces qualités, nous ne pourrions pas admirer aujourd'hui ce tableau en braille, cette précieuse chasuble faite à la main, ce *scrapbook* ou cet extraordinaire tableau généalogique de la famille Gaspard Boucher qui décore la chambre de Marguerite d'Youville...

Malheureusement, avec toutes ces forces viennent aussi, inévitablement, quelques lacunes. D'abord, l'équipe qui gère tout cela est restreinte : seulement quatre archivistes et trois religieuses à temps plein, et une dizaine de religieuses à temps partiel. Le temps et l'argent manquent : il y a tant à faire. Ensuite (détail non négligeable), les Sœurs Grises sont de plus en plus âgées et de moins en moins nombreuses. Qu'advient-il quand elles seront toutes décédées?

*Compte-rendu rédigé dans le cadre du cours SCI6051

Le colloque du Groupe Interdisciplinaire de Recherche en Archivistique (GIRA)

Par Noémie Grisey

Le 3 novembre dernier, dans le cadre du congrès des milieux documentaires, s'est déroulé le 6e colloque du GIRA. Le thème était « Nouveaux partenariats culturels. Les archives, de l'information à l'émotion ».

Dans son discours d'ouverture, Carol Couture a souligné que l'émotion avait peu ou pas été abordée dans les colloques précédents en archivistique et que c'était donc un sujet « en dehors des sentiers battus ». D'ailleurs, plusieurs conférenciers n'étaient pas archivistes, mais historiens ou muséologues car ce sujet touche toutes les professions qui travaillent avec des archives.

Les conférenciers qui se sont succédé nous ont permis de connaître diverses archives qui les ont émus ou influencés dans leurs recherches. Par exemple, Yvan Lamonde a changé l'orientation de ses recherches lorsqu'il est tombé sur la correspondance de Louis-Antoine Dessaulles à sa fille. Ces lettres d'un exilé à son enfant qui s'étendent sur une période de 25 ans l'ont beaucoup touché et il en a publié l'inventaire.

De même, Jacques Lacoursière nous a raconté que c'était en touchant à une archive qu'il avait changé l'orientation de sa carrière : de la littérature il est passé à l'histoire pour enfin devenir archiviste.

Denys Chouinard, de son côté, nous a démontré que les archives ne restaient plus dans les centres d'archives, mais

qu'elles étaient de plus en plus diffusées dans le quotidien et qu'il fallait encourager cette tendance. Pour cela, il nous a montré des exemples d'utilisation d'archives dans le grand public : elles ont été projetées dans la pièce de théâtre sur Marie de l'Incarnation dont les lettres sont la matière première; l'image du Che Guevara a été reprise sur des milliers de T-shirts pour la signification de ce qu'il représente; à Berlin, partout dans la ville, des archives sont utilisées et exposées comme objets de commémoration pour se souvenir de la folie du nazisme afin que cela ne se reproduise jamais plus.

De leur côté, Marie Belzil et Hélène-Andrée Bizier nous ont permis de rentrer dans le processus de création d'œuvres à base d'archives.

Hélène-Andrée Bizier nous a expliqué la création de ses livres sur l'histoire du Québec en photo, en particulier son dernier : « À chacun son métier ».

Marie Belzil nous a parlé de sa participation à la conception du Moulin à Images de Robert Lepage résumant en images les 400 ans d'histoire de la ville de Québec.

Elles nous ont expliqué comment et pourquoi tels documents d'archives avaient été choisis plutôt que d'autres. Une grande part de subjectivité a influencé Hélène-Andrée Bizier. Quant au Moulin à Images, la nature du support de projection, entre autres, a été prise

en compte : la projection se faisait sur des silos, donc ils recherchaient des images s'adaptant bien à un support cylindrique.

Tout au long du colloque et grâce aux résultats d'un questionnaire adressé aux archivistes et organisé par Sabine Mas et Louise Gagnon-Arguin, certains types d'archives ont été mis en avant en tant que plus porteurs d'émotions que les autres :

Il y a d'abord la correspondance, notamment familiale comme les lettres de Louis-Antoine Dessaulles citées plus haut ou les lettres de Louis-Joseph Papineau à sa femme. Il y a aussi une autre sorte de correspondance amenant un autre type d'émotion, comme une lettre de dénonciation d'un juif pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il y a ensuite les documents de nature administrative et les dossiers confidentiels.

Les photographies ont ensuite été citées : comme le dit le proverbe, une image vaut mille mots.

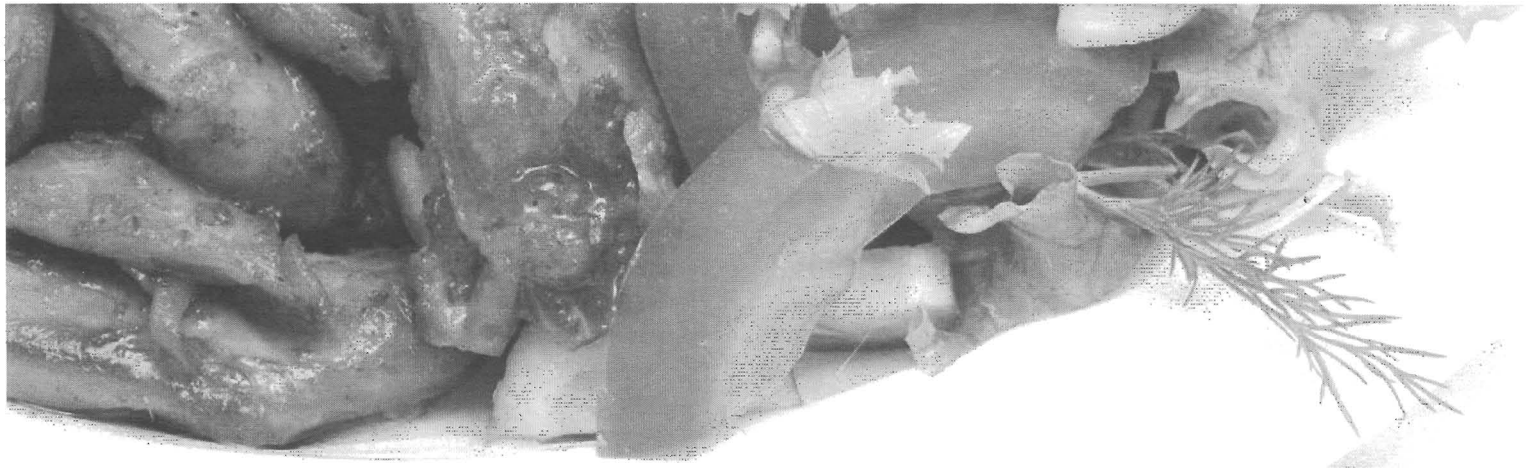
Viennent après les documents anciens, les archives privées (notamment les journaux intimes), et les objets.

En tant que bénévole, je n'ai pas pu assister à toutes les conférences, mais il y avait aussi :

Yvon Lemay et Marie-Pierre Boucher qui présentaient « L'émotion ou la face cachée de l'archive », « La

transmission de la mémoire du passé et le rôle de l'émotion dans l'exposition muséale » par Nada Guzin Lukic et « L'exploration de la durée et la dimension éphémère des documents d'archives » par Theresa Rowat.

Ce 6e colloque du GIRA a donc été un franc succès, probablement en partie parce que le thème était novateur et touchait tout le monde, pas seulement les archivistes.



Compte-rendu de la conférence midi du 23 novembre 2010

« Des histoires de vie de Montréalais-es déplacé-es par la guerre, le génocide et autres violations aux droits de la personne : l'histoire orale à l'ère du numérique », par Evelyne Cayouette Ashby, coordonnatrice du projet, et Paul Tom, coordonnateur de la postproduction.

Par Stéphane Wimart

La dernière conférence de la session d'automne fut des plus captivantes et sans doute la plus chargée d'émotion. Elle portait sur la présentation du projet « Histoire de vie Montréal », dont l'objectif est d'interviewer pendant cinq ans des centaines de Montréalais-ess qui ont dû quitter leur pays d'origine pour fuir un génocide, une guerre ou d'autres types de violations des droits de la personne. Basé au Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia (CHORN), le projet est réalisé par une équipe de 150 chercheurs universitaires et communautaires. Il se divise en quatre groupes travaillant autour du Cambodge, du Rwanda, d'Haïti et de l'Holocauste. Outre le fait de vouloir recueillir et conserver des interviews en format vidéo ou audio, « Histoire de vie Montréal » vise avant tout à donner la parole à des personnes humbles, et souvent invisibles, et à la transmettre au grand public. Le projet réalise ainsi un gros travail de diffusion en présentant des conférences ou des documentaires dans des festivals, en intervenant dans les médias, en réalisant des collaborations artistiques ou en

parrainant d'autres initiatives similaires réalisées par des plus jeunes. Mais le principal outil de diffusion demeure leur site Internet, qui donne accès à beaucoup d'extraits d'interviews intégrés à la base de données Stories Matter, un logiciel libre et gratuit créé au CHORN par et pour des chercheurs spécialisés en histoire orale. Le site permet également de suivre l'avancement du projet et l'ensemble des réalisations faites à partir des interviews.

Au terme de la présentation, nous avons pu voir un extrait d'interview réalisée auprès d'une réfugiée rwandaise, témoignant de son expérience tragique et de sa reconstruction. Nous n'oublierons pas son visage et ses mots, qui permettent de perpétuer la mémoire de toutes ces victimes silencieuses.

Histoires de vie Montréal :

- <<http://www.histoiresdeviemontreal.ca>>

- <<http://www.lifestoriesmontreal.ca>>



Le deuxième shift

Par Jeanne Darche

Savez-vous ce que ça veut dire, un travail de session, pour une étudiante à temps partiel de soir qui, en plus de suivre deux cours par session, travaille 35 heures par semaine comme archiviste?

Ça veut dire qu'en rentrant du travail, je commence mon deuxième shift. Je m'occupe du souper, de la vaisselle, du lavage, des devoirs avec les enfants, des courses urgentes, et ensuite, vers 19 h 30, je m'assois devant mon ordinateur jusqu'à 22 heures pour faire mes lectures obligatoires, ma tonne de devoirs et ma préparation d'examen.

Ça veut dire que je me dois d'être extrêmement disciplinée. Que je ne peux pas me permettre plus d'une soirée de congé par semaine durant la session. Et que même durant cette unique soirée, je me sens coupable de ne pas être en train de travailler sur ma dissertation.

Et j'avoue que plus la fin de session approche, avec toutes ses dates limites, plus je panique! Plus je crois que je

n'y arriverai jamais! J'arrive aux examens complètement épuisée! Et chaque session, ça recommence...

La bonne nouvelle? Je termine mon certificat dans quatre semaines. Trois ans de ma vie y auront passé. Et je ressens une immense fierté quant à cet accomplissement, ce vieux rêve d'avoir un diplôme universitaire que je traînais avec moi depuis le cégep.

Je me demande comment je vais me sentir au mois de janvier quand tous les étudiants seront de retour sur les bancs d'école et que moi, après avoir rempli mes obligations familiales bien sûr (!), je serai étendue sur le canapé à rattraper des mois de farniente!

Peut-être que je vais m'ennuyer avant même la fin de l'hiver. Peut-être que je vais penser à m'inscrire à un deuxième certificat...

Concours de rumeurs

À gagner :

Un certificat-cadeau de 50\$ dans une librairie

Vous allez en apprendre de belles sur certaines personnes que vous croisez à chaque semaine dans les couloirs de l'EBSI...

Attribuez correctement chaque rumeur (classées de 1 à 9) à son/sa protagoniste (classés de A à I).

Envoyez votre réponse **avant vendredi 25 mars à midi**, à l'adresse du journal :

lareference.ebsi@gmail.com

Votre curiosité est piquée? Venez apprendre les bonnes réponses et assister à la remise du prix :
le mercredi 30 mars à midi au Melvil

Les candidat-es

A. Hélène Beaupré

Étudiante à la maîtrise

B. Martin Bélanger

Responsable de la formation professionnelle

C. Carole Brouillette

Chargée de cours

SCI6141, SCI6314

D. François Cartier

Chargé de cours

ARV1055 et SCI6113

E. Isabelle Dion

Coordonnatrice de stages

Responsable du laboratoire d'archivistique

F. Christine Dufour

Professeure adjointe

SCI6052, SCI6060,

SCI6306, SCI7003

G. Laure Guitard

Étudiante au doctorat

H. Marie Hébert

Étudiante à la maîtrise

I. Marie-Josée Proulx-St-Pierre

Étudiante à la maîtrise

Les rumeurs

1. Je suis un/une fan de la série Star Trek

Je possède les coffrets DVD de toutes les séries de Star Trek et les réécoute presque à chaque année

2. Au secondaire, j'allais à l'école en pyjama

3. J'étais bassiste dans un band qui jouait du rock « alternatif »

Plusieurs seront surpris d'apprendre que jusqu'à tout récemment, je jouais de la basse dans un groupe qui faisait les bars de Montréal et qui jusqu'aux petites heures du matin jouait, entre autres, du Black Sabbath, du Alice Cooper, du Green Day et du Alice in Chains. J'ai les photos (et les acoûphènes) pour le prouver!

4. Je suis un/une fan fini-e de la série Star Trek (bin oui, un/une autre! NDLR)

Et j'espère que je me réincarnerai en Vulcain : pour leur logique implacable.

5. Le Musée des Beaux-arts d'Ottawa possède un nu dont je suis le modèle

Dans le Québec des années '70, presque tous les enfants pratiquaient le nudisme à la maison. Mon père est dessinateur et sur l'une de ses œuvres, il m'a représentée nue, couchée à plat ventre sur une plage, les pieds au ras des vagues. Le titre du dessin est «La petite Sirène». J'avais 8 ans à cette époque et pour ne pas m'imposer de longues heures de pose, il m'avait prise en photo étendue au soleil sur un tapis. Désolée, cela n'a rien d'érotique, hi, hi! Le dessin de grand format a été acheté par le Musée des Beaux-arts d'Ottawa dans les semaines qui ont suivi.

6. Des iguanes m'ont déjà fait pleurer de peur

7. Je parle vietnamien quand j'ai de la fièvre

Lors d'un voyage au Vietnam, j'ai dû prononcer un court discours de remerciement au nom du groupe dans lequel j'étais : j'ai écrit un texte en français et anglais qu'une femme de chambre m'a traduit en vietnamien et que j'ai appris à prononcer grâce à l'aide d'une autre femme de chambre, le tout alors que j'avais plus de 39 de fièvre et que je n'arrivais plus à tenir sur mes jambes.

8. J'ai survécu à une piqûre de «stingray»

Soit le même type de raie qui a tué Steve Irwin le célèbre «Crocodile Hunter» (bon, ok, la mienne était très petite, mais quand même!)

9. J'ai enregistré la version canadienne française du film : Teenage Mutant Ninja Turtles 2

Lauréats des bourses de l'EBSI 2010

Par Ève P. Bigras

Bourse Claudette-Robert

Laure Guitard

Bourses Germaine-et-Lucien-Denis

Éric Debroise

Anne-Christine Félicité

Luz María Medina López

Bourse Jacques-Ducharme

Noémie Grisey

Bourse Marcel-Lajeunesse

Aline Crédeville

Bourse du personnel de l'EBSI

Francis Hébert

Bourses W.H. Wilson

Laurie-Anne Gignac

Alexandre Laflamme

Maude Laplante-Dubé

Bourses d'excellence de la FESP

Ivan Barreau

Julie Gratton

Isabelle Vadeboncoeur

Félicitations à nos collègues!

Liens utiles

<http://biblio.ntic.org/bouquinage.php?ct=1>

Bibliothèque virtuelle de périodiques : périodiques offrant leur contenu gratuitement en ligne

<http://www.similarsitesearch.com/>

Similar Site Search : moteur de recherche de sites Web semblables à l'URL saisi

<http://www.yometa.com/>

Yometa : moteur de recherche proposant les résultats combinés de Google, Yahoo et Bing sous forme de diagrammes de Venn

<http://cyclo.ps/>

Cyclo : moteur de recherche d'images combinant différents sites (Flickr, Fotolia, Photos.com, BigStockPhoto, etc.)

<http://infomine.ucr.edu/>

Infomine : bibliothèque virtuelle de ressources Internet pertinentes pour les professeurs, étudiants et attachés de recherche créée par des bibliothécaires universitaires

<http://www.intute.ac.uk/>

Intute : site gratuit répertoriant des ressources Web par disciplines et sujets liés aux études et à la recherche

<http://www.tagxedo.com/>

Tagxedo : site parfait pour donner du style à vos nuages de mots

Les 4 à 7 de l'EBSI

Par le Comité des affaires socio-culturelles de l'EBSI (CASC)

Étudiants et étudiantes aux certificats, à la maîtrise et au doctorat, professeurs, chargés de cours et personnel administratif : le CASC vous propose de venir passer un moment de détente et de convivialité lors des 4 à 7 de la session d'hiver.

Quand?

**Tous les troisièmes vendredis de chaque mois
à 16 h**

Où?

**Cette information sera fournie par courriel avant
chaque rencontre**

NOUS ESPÉRONS VOUS Y VOIR EN GRAND NOMBRE!